

Okinawa Karate Kobudo

Oshukai

Info

*Trimestriel d'information de l'Association OSHUKAI International
Ecole de Karaté Shorin-Ryu et Kobudo d'Okinawa
Senseï CHINEN Kenyu, 8° dan Kyoshi*

L'édito

Après un été caniculaire de repos pour certains, de stages, de voyages ou de réflexion pour d'autres, la rentrée nous ramène dans nos dojos.

Notre bulletin reprend ses fonctions de liaison entre membres d'un même groupe rassemblé autour de Senseï Chinen.

Pour que ce lien puisse fonctionner correctement, envoyez vos photos, vos articles ... par courrier (papier ou disquette sous Word ou Pub) avant le 15 janvier à :

*Michel Ancillotti, 51 chemin Lintier, 06220 Vallauris
ou par email : dir.prim.daudet@ifrance.com*

Bonne rentrée à tous !

*Sur une branche nue
un corbeau s'est posé;
soir d'automne.*

Bashô

Dans ce numéro :

<i>L'édito</i>	
<i>Mot du Président</i>	<i>p.1</i>
<i>Okinawa 2003</i>	<i>p.2</i>
<i>Sport ou Tradition?</i>	<i>p.4</i>

Le mot du Président

NOTRE VOIE

Depuis de nombreuses années maintenant, une équipe d' « anciens » s'est regroupée autour de Senseï CHINEN pour suivre son enseignement. Les expériences qui les ont amenés auprès de Senseï Chinen sont parfois diverses, mais leurs chemins sont aujourd'hui identiques. Un choix mûrement réfléchi qui les a porté à choisir Kenyu Chinen pour leur « MAITRE ».

Le travail proposé par Senseï Chinen répondait à leurs aspirations; ainsi cette pratique du karaté traditionnel prenait toute sa dimension.

Point n'est besoin d'ajouter « quelque chose ». Laissons-nous conduire en toute confiance ! Un Maître est un guide.

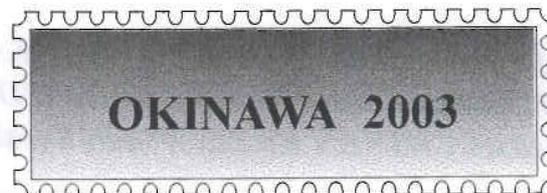
Il ne s'agit pas d'un coach sportif. La Voie est toute tracée à travers un programme technique; L'enveloppe culturelle et « spirituelle » reste fonction de chacun, suivant sa propre vie. Notre Maître connaît chacun d'entre nous et nous accompagne pas à pas.

A la création de notre association, nous nous sommes fixés un but, un travail. Nous continuerons dans ce sens pour réaliser les objectifs que nous visons : promouvoir et développer l'enseignement de Senseï Chinen et de son Ecole.

Stages, rassemblements, compétitions sont des moyens pour nous faire connaître. Mais la meilleure diffusion et la plus sûre publicité restent le travail et l'exemple de chacun. Nous ne sommes pas et nous ne devons pas être des « anti-tout ». Certes, nous n'adoptons pas la voie de la compétition médiatisée ni ses formes de travail, de technique ou d'esprit pour nous développer mais c'est là notre singularité, notre Voie. Pour rester fidèles à la Voie que nous nous sommes fixée et sur laquelle notre Senseï nous conduit, des voyages à Okinawa ont été organisés; de même, pendant le stage international de Thonon les Bains, les échanges, la convivialité et l'amitié étaient au rendez-vous, cet été comme chaque année depuis bien longtemps maintenant.

KARATE authentique, le SHORIN-RYU nous conduit sur le chemin d'expériences fantastiques. Aussi, tous ensemble, souhaitons-nous COURAGE et VICTOIRE !

Gilles MEHARD



Au départ de Paris, le groupe était composé de 9 personnes : CHINEN Senseï accompagné de Mouloud BOUMEDHEL, Lionel CARMINATI, Thierry LORENT, Nathalie LUCE, Thierry MICHEL, Martin TAKASTSY, Cyrielle WEISGERBER et Alphonse FRANCINE.

Madame CHINEN et Kengo étaient déjà à Okinawa depuis le mois de juillet.

A peine arrivés, le premier jour, nous avons organisé un entraînement matinal à proximité de notre hôtel (chez M. et Mme TAIRA), dans un parc. Ça valait bien la canicule française!!!

Nous avons véritablement commencé ce séjour par la compétition (uniquement kata) de karaté et de kobudo, organisée au Budokan par la préfecture d'Okinawa. La cérémonie d'ouverture fut très réussie : une fanfare qui exécutait des chorégraphies complexes et synchrones tout en jouant. Les finales furent de la facture habituelle à ce style de compétition. Notons toutefois que 2 ou 3 compétiteurs extérieurs à Okinawa ont réussi l'exploit de remporter des titres (no coment).

Par la suite, un court voyage touristique nous amena au village artisanal de Matsunamara, où nous devions installer notre Hombu Dojo. Un site magnifique, près d'une plage dans le nord de l'île, avec d'importantes possibilités de loisir. Malheureusement, pour une occupation limitée à un mois par an, le coût de la location reste prohibitif. Senseï envisagerait plutôt la construction d'un dojo encore plus au nord de l'île; affaire à suivre.

A l'occasion de ce séjour, nous avons repris contact avec Sudakar Senseï, le professeur indien qui nous a assuré de son adhésion pleine et entière au groupe Oshukaï. Il était venu lui aussi avec 2 de ses élèves dont un participa à la compétition de kobudo.

Le lundi 18 août, nous avons participé aux séminaires des Maîtres. En l'absence de maître MIYAHIRA, CHINEN Senseï nous a conseillé de suivre le cours de SHORINJI-RYU de maître Joen NAKAZATO, disciple de maître Chotoku KYAN. Sous la conduite de ses assistants, nous avons étudié les katas « Ananku » et « Wanshu ». Un stage très bien construit, avec un historique et des commentaires traduits en anglais par des interprètes. Assis en raison de son grand âge, le Maître menait néanmoins le stage avec fermeté et autorité. Un merci à Thierry Lorent pour sa démonstration du kata!

Le lendemain, mardi 19, Morio HIGAONNA nous accueillait; un maître charismatique qui travaille beaucoup aux Etats Unis. Après une magistrale séance de gym, qu'il a lui-même conduite, nous avons travaillé de nombreuses applications portant sur les saisies, dégagements, clés et contre-clés. Une très grande rigueur et une parfaite connaissance de son école sont les impressions que nous a laissées ce Senseï. L'école SHORIN-RYU fut abordée au cours du troisième stage, sous la direction de maître Nashobu AHAGON qui fut un compagnon de Senseï CHINEN quand ils étaient tous deux disciples du maître Shuguro NAKAZATO. Nous avons surtout travaillé Naihanchi shodan et son bunkaï (une forme proche du katakumiwaza) ainsi que Pinan shodan et son bunkaï. Le kobudo qu'il pratique également a été l'occasion pour nous de travailler le bo et le nunchaku. L'un des assistants nous a démontré un kata de nunchaku créé par maître AHAGON lui-même. L'accueil que

nous avons reçu de la part de maître AHAGON et de ses assistants a été remarquable; soulignons qu'avec une dizaine de stagiaires, nous étions le groupe le plus nombreux.

La « sayonara party », organisée dans un grand hôtel de Naha a été l'occasion pour tous de se détendre dans une très bonne ambiance, mais aussi d'échanger ses impressions sur les séminaires ou la compétition. Sur scène, des prestations diverses : danses d'Okinawa, chants ... et même une démonstration de kung-fu (!) accompagnèrent la bière Orion et l'awamori. Par la suite, nous avons continué les entraînements avec Senseï Chinen, sur un rythme aussi soutenu qu'à Thonon, la température en sus. Sudaka et ses élèves se sont joints à nous avant leur retour en Inde.

Samedi 23 août, des amis d'enfance de Senseï, avec parmi eux OSHIRO San, nous ont invités dans un restaurant de spécialités typiquement okinawaïennes. Quel accueil! Quelle générosité! Quel cœur! Quel sens de l'hospitalité! Une fois de plus nous avons pu ressentir ces grands sentiments toujours présents à Okinawa et observer que nous, Français, avons plutôt tendance à les oublier. Senseï nous annonça en début de soirée que des amis nous conviaient à une journée de « pêche au gros » le jeudi 28. Comme il n'y avait que 4 places disponibles à bord, nous fûmes réduits à effectuer un tirage au sort pour désigner les heureux participants. Le sort désigna Nathalie, Martin, Mouloud et Alphonse (moi-même).

Un autre grand moment de ce séjour fut la soirée organisée par M. TAMAKI et quelques mécènes chefs d'entreprises. Très beau spectacle dans lequel nous avons retrouvé de vieilles connaissances : en effet, certains des musiciens ou des danseuses avaient déjà participé à des spectacles en France et au Canada. Cette soirée se termina aussi dans un restaurant où nous avons dégusté force sushi ou sashimi et ingurgité beaucoup de bière et d'awamori (n'est-ce pas Nathalie?).

Après à peine 2 heures de sommeil, nous étions au rendez-vous devant l'hôtel. M. TSUYEOSHÏ est venu nous prendre et nous emmener au port. Son frère et son amie nous attendaient pour embarquer dans une vedette très rapide. Nous avons navigué environ 1h30 avant de nous arrêter pour commencer la pêche. Nathalie et Mouloud, longtemps barbouillés, ont vainement cherché à « appâter » les poissons à l'awamori. La pêche fut néanmoins fantastique : de 4 à 7 poissons par personne, avec des pièces (thons, maquereaux et autres) de 60 cm à 1,50 m de long . De retour au port, les sashimi furent prestement découpés et dégustés, au grand plaisir des passants invités par le capitaine de la vedette.

Un monorail aérien a été inauguré à Naha le 10 août, soit une semaine avant notre arrivée. Les concepteurs du projet ont beaucoup pensé à faciliter l'accès aux handicapés : ascenseurs climatisés, escalators et inscriptions en Braille à chaque station. Une grande leçon d'humanisme, une fois de plus.

Samedi 30 août nous quittons Okinawa pour Tokyo. Après notre installation à l'hôtel, nous sommes partis pour la banlieue où se déroulait la compétition. Elle se déroulait au 19^e étage d'un building. La salle d'accueil était équipée d'un écran géant de 3 m sur 3 m environ sur lequel nous pûmes suivre les différentes étapes de la compétition. La matinée fut consacrée aux katas Uechi-Ryu. Les combats commencèrent par ceux des enfants – comme pour les adultes, les touches au corps sont autorisées; low-kicks compris! Les filles peuvent se retrouver face à des garçons. Le courage de ces enfants était très impressionnant. Même si nous avons remarqué quelques larmes vite séchées, elles étaient plus souvent occasionnées par la défaite que par la douleur. Après la pause déjeuner, SHIMOJI Senseï et ses élèves (des kyu et non des ceintures noires) effectuèrent une brève mais intense démonstration : casse passive de batte de base-ball sur les orteils puis sur la cheville, ensuite casse en tsuki d'une batte tenue par un assistant Le moment des combats adultes arriva. 3 arbitres dont un central, 2 minutes de combat, ippon shobu. Le niveau technique de l'ensemble des combats est moyen : techniques récurrentes : low kicks, tsuki jodan en tenant la manche du gi, pas de K.O. au corps (alors que c'est autorisé).

Résultats : 1° : un Français du dojo de SHIMABUKURO Senseï

2° : un Belge

3° : MICHEL Thierry

4° : un japonais du dojo de SHIMOJI Senseï

5° ex æquo : TAKATSY Martin et LORENT Thierry

De l'avis de Senseï CHINEN, tous trois se sont bien comportés. Le mieux préparé physiquement était Michel Thierry; le plus complet techniquement, Martin (mawashi geri jodan, enpi, balayages) et le plus méritant, Lorent Thierry qui, grâce à de grands progrès durant le stage à Okinawa reçut l'autorisation de s'inscrire à la dernière minute. Une grande victoire sur lui-même! Bravo à tous les trois. SHIMOJI Senseï a envoyé ses remerciements à Senseï et a déclaré être très impressionné par le comportement des élèves de l'Oshukaï de CHINEN Senseï qui, selon lui, ont montré plus d'esprit Martial que les Japonais eux-mêmes. Je crois que nous pouvons tous en être reconnaissants à Senseï CHINEN. Après la compétition, nous étions conviés à un repas dans le dojo de SHIMOJI Senseï : chants, shamisen et ... discours!

Le lendemain, dernière journée à Tokyo consacrée aux derniers achats. N'oublions surtout pas de remercier M. NAKASONE (patron de SHUREIDO) qui a eu la gentillesse de faire acheminer les 3 colis de marchandises achetées chez lui directement à l'aéroport de Narita, ce qui nous a évité bien des soucis.

Une fois de plus, grâce à Senseï CHINEN, nous avons connu, dans ce court mais intense voyage, une belle et riche expérience. Qu'il nous soit permis de lui exprimer dans ces colonnes notre immense reconnaissance.

Alphonse FRANCINE

SPORT OU TRADITION ?

Didier GUIBERT

Les Arts Martiaux ont cette double nature, d'un travail mental sur l'individu en s'appuyant sur l'expression physique.

Mais il arrive souvent que cette expression physique ne devienne plus que le seul objectif de l'art martial.

En faisant une rapide comparaison entre ces deux facettes, on s'aperçoit qu'elles peuvent rapidement devenir opposées.

L'une des recherches de l'Art Martial est l'amélioration de l'individu et l'amélioration des ses qualités intérieures; en opposition, on trouve dans le sport recherche de la victoire physique sur l'adversaire.

Cette tendance transparaît dans le public : en compétition, on assiste à l'émergence de groupes de supporters parfois agressifs ou violents tandis que le public de l'Art Martial est constitué de spectateurs-connaisseurs qui savent apprécier la qualité de la prestation ou de l'échange.

De ces mêmes compétitions sortiront des champions, vedettes éphémères de victoires apparentes, en contradiction avec l'attitude de recherche personnelle, de pratique sincère et du souci de transmission de l'héritage légué par les Anciens du véritable pratiquant d'Art Martial.

Ces oppositions proviennent de la différence d'organisation entre une fédération sportive et une école traditionnelle d'Art

Martial.

En ce qui concerne la fédération sportive, les dirigeants sont élus par les membres lors d'assemblées générales pour appliquer une gestion administrative, décerner des Dan et des diplômes d'enseignement basés sur l'attitude physique du candidat lors d'un examen.

Dans une école d'Art Martial, c'est le Senseï qui désigne un comité d'anciens dont les menkyo attestent de leurs valeurs morales et personnelles. La gestion de l'école sera axée sur la transmission de la technique originelle et de la tradition.

Entre les pratiquants et la fédération, on trouve l'entraîneur sportif qui forme des champions/vedettes afin d'obtenir des résultats sportifs. Ceux-ci ne seront que la comparaison physique entre des individus à un moment donné.

Le Professeur sera, dans l'école d'Art Martial, le lien entre la Tradition et les pratiquants. Il cherche à former des êtres humains avec des valeurs morales, transmettant le respect des autres et la recherche de l'amélioration intérieure, antinomiques du vedettariat éphémère.

Alors, sport ou tradition ?

Il est difficile de faire ce choix, notre société ayant une grande influence et valorisant à l'extrême le vedettariat et ses idoles dans des shows ou des rencontres sportives. Comment garder ses convictions dans l'Art Martial alors que tout ce qui nous entoure tend à nous en éloigner ?

Mais pourquoi pas une Ecole d'Art Martial avec toutes ses valeurs de valorisation de l'individu, de l'être humain où le respect de l'autre serait le plus important, qui utiliserait les principes du sport (compétition) pour motiver et dynamiser ses élèves et les pousser à se surpasser dans leur pratique? Il n'y aurait plus de débordement, d'attitude égoïste et de haine de l'adversaire pour une valorisation personnelle.

Compromis ou consensus, l'équilibre entre ces 2 tendances est toujours difficile à maintenir et à conserver longtemps, d'autant plus que le nombre de pratiquants issus d'horizons divers augmente.

La clé de voûte de cette école ne peut être que le **Professeur** qui devra inculquer à ses élèves cet enseignement traditionnel et ce respect des valeurs humaines dans la Tradition.

Les mots-clefs en opposition pour approfondir ou vous situer dans cette réflexion.

SPORT	TRADITION
Fédération	« RYU » Ecole
Gestion administrative	Gestion technique
Assemblée générale des membres	Comité d'anciens
Election des dirigeants par les membres	Comité directeur désigné par le Senseï
Grade Dan Diplôme d'Etat	« Menkyo »
Compétition Individualisme	Echange Groupe
Entraîneur sportif	« Senseï » Professeur
Champion	Elève
Idole – vedette	Respect des anciens
Supporters Agression	Spectateurs Appréciation
Entraînement du corps	Renforcement de l'Esprit
Apparence	Attitude
Ephémère	Transmission du savoir
Capacité physique Muscle	Capacité mentale Esprit